Le Courrier des Opelousas

Vol. XXIX. Opelousas, Paroisse St. Landry, Lne., 3 Decembre, 1881. No. 9.

OPELOUSAS:

SAMEDI matin, 3 DECEMBRE, 1881.

La nouvelle voiture dans laquelle M. Mackey se promène dans les rues de Paris a coûté trente mille dollars.

On assure que le recensement sera au complet le mois prochain. Il a coûté $3,630,068. Il exigera une nouvelle dépense d'un demi-million.

Le juge Wm. A. Seay, démocrate, a été élu à la Legislature à la place de l'Hon. R. C. Crain, décédé. Il n'avait pas d'opposant dans le parti républicain.

Senor Rontero, sénateur de Cuba aux Cortes d'Espagne, vient d'y faire la motion d'entamer, avec Lord Gladstone, des négociations ayant pour but la restitution de Gibraltar, que l'Angleterre a pris, violemment, en 1704.

Une merveille de rapidité.—Atlanta, 21 nov. Aujourd'hui il a été fait par la compagnie Willementic et la compagnie de machine à coudre de Wilson et Wheeler, un habillement complet pour M. Patrick Walk, du Chronicle et Constitutionalist, d'Augusta, avec du coton recueilli ce matin même.

Le *Times* de Londres avoue que toutes les tentatives de pacification de l'Angleterre en Irlande ont désastreusement échoué. Il propose de nouvelles mesures de rigueur et l'abolition de l'institution du juri, dans toute l'Ile, et indéfiniment.

Le Lord-lieutenant partage l'opinion du journal.

Les terrassements et chaussées de notre voie ferrée sont à peu près finis, et il ne restera plus qu'à poser les *cross ties* et les rails. Nous pouvons donc dire sans crainte de nous tromper que notre chemin de fer sera terminé pour janvier, ce que nous n'espérions certes pas.—*Observateur de St. Martin.*

La commission chargée d'alimenter de poissons les rivières de l'Ouest et du Sud, a importé d'Allemagne une grande quantité d'œufs de carpes. La carpe est un poisson délicieux, d'une fécondité extraordinaire, et dans un an ou deux nous en verrons figurer sur le marché de la Nlle-Orléans.—*Abeille de la Nouvelle-Orléans.*

Les délégués français.—Nous apprenons de M. le vicomte d'Abzac, consul de France, que les délégués français au centenaire de Yorktown qui, après avoir visité les principales villes de l'Ouest, désirent se rendre en Californie, seront à la Nlle-Orléans du 10 au 15 décembre et qu'ils y resteront quatre jours. —*Abeille de la Nlle-Orléans.*

Ce n'est pas souvent qu'on voit des pélicans à Saint Jacques, quoique Saint Jacques fasse partie de la Louisiane, et que le pélican soit l'oiseau emblématique de notre Etat.

M. Raoul Gentil, employé typographe au *Louisianais*, en a cependant abattu un, cette semaine, sur la batture du collège.—*Le Louisianais.*

Le "Sun," de New York annonce l'arrivée, de France, dans cette dernière ville, de vingt-cinq religieuses, qui se rendent au Texas, où elles veulent fonder une grand maison d'éducation. A l'exception de la supérieure, elles sont toutes jeunes et paraissent sans inquiétude sur le sort qui leur est réservé sur la terre étrangère.

Exécution.—Le gouverneur a signé, hier, l'arrêt de mort de Térence Achille et Sterling Ben, (tous deux de couleur,) qui ont été, le 6 octobre dernier, déclarés coupables d'avoir, le 31 juillet, tué D. Larmand, sur "Fusilier Home Place," dans la paroisse Ste. Marie. Ils ont été condamnés le 28 octobre 1881, par l'Hon. F. S. Goode, juge de la cour du dix-neuvième district judiciaire, siégeant à Franklin, à être pendus.

L'exécution aura lieu, le vendredi, 6 janvier 1882, entre onze heures du matin et deux heures de l'après-midi, au "Court House" de la ville de Franklin, paroisse Ste. Marie. — *L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.*

Bulletin de la Semaine.

[Meschacébé de St. Jean-Baptiste, 26 Nov.]

Le procès de Guiteau se poursuit, les témoignages sont entendus et son crime est établie. Le misérable continue à jouer son rôle de fou, réel ou calculé, d'une façon ingénieuse. Il interrompt à tout propos ses avocats, leur témoigne le peu de confiance qu'il a en eux et se pose toujours en envoyé du Seigneur. Pendant que son défenseur Robinson s'attachait à démontrer que la blessure infligée au président par Guiteau n'était pas mortelle, ce dernier préparait les bases de la seule défense sur laquelle s'appuiera Scoville, l'insanité, et par ses proclamations, ses interruptions, par toutes ses actions et par tous ses gestes, enfin, il s'acquittait de sa part avec un véritable talent. Un différend s'est élevé entre Scoville et Robinson sur le plan de la défense et ce dernier a demandé à se retirer de l'affaire, ce qui lui a été accordé. Scoville et toute la famille de Guiteau ont la conviction qu'il est réellement fou, que ce n'est qu'au dérangement de sa raison qu'il faut attribuer l'acte horrible qu'il a commis et ne veulent le défendre que comme un fou irresponsable de ses actions. Scoville passe en revue toute l'histoire de la famille Guiteau, dans laquelle le zèle religieux le plus ardent a passé de génération en génération, et dont plusieurs membres ont été frappés de folie. Une tante de Guiteau, Mme. Julia Maynard est morte folle, sa fille Abbey est maintenant en traitement dans un asile de fous. Sa tante, Mme. May Parker et son fils Augustus sont morts fous. Son oncle Abraham est mort non pas fou, mais très faible d'intelligence. Deux autres oncles Francis et Luke ont été fous. Le dérangement d'esprit de Luke venait de l'exaltation religieuse. La mère de Guiteau, quand il est né, était d'une très faible santé, elle avait la cervelle affectée et il a fallu lui raser la tête. Cette chevelure sera produite devant le jury. Dans son enfance, Guiteau a reçu à la tête une pierre. C'était d'abord un enfant gai, joli. Mais à la mort de sa mère, son éducation a été négligée.

Mercredi on a entendu les témoins de la défense. Le Dr. J. A. Rice, de Murton, Wis., est le plus important témoin de la décharge. Il a, à la requête de Mme. Scoville, examiné l'état mental du prisonnier, en 1876. Dans les moments d'excitation, Guiteau manifestait de l'incohérence. Il avait un amour-propre anormal. Il y a chez lui, pense-t-il, une faiblesse de jugement, un dérangement des facultés mentales, bien qu'il ne paraisse pas avoir d'hallucination. Il résume ainsi le cas de Guiteau: 1. forte prédisposition héréditaire; 2. plus ou moins de faiblesse morale; 3. vers l'âge de puberté il est tombé dans une grande exaltation de sentiments. Il a déclaré aux amis de l'accusé qu'il le regardait comme fou, et un fou dangereux, ajoute-t-il. Il a pris des mesures pour le faire enfermer, mais Guiteau l'ayant appris, est parti du pays. Il regarde ses idées religieuses comme fausses; elles venaient de l'excès d'émotion. Il a visité le père de Guiteau l'an dernier; il avait, croit-il, l'esprit dérangé.

A la suite d'une difficulté qui eut lieu samedi dernier près d'Hermitage, dans la paroisse Pointe-Coupée, entre deux beaux-frères, Geo. Gross et Emile Stanley, et dans laquelle le premier fut blessé d'un coup de couteau, Stanley, arrêté et conduit vers la prison par un constable, fut arraché des mains de l'officier par une douzaine d'hommes masqués et fusillé.

L'exposition d'Atlanta a un succès énorme; il y a 13,000 étrangers dans la ville et le nombre grandit sans cesse. On se préoccupe beaucoup dans tout le Sud de la convention des planteurs, agriculteurs et fabricants, qui doit se réunir dans cette ville le 6 décembre. Tous les intérêts de ces industries seront représentés par des milliers d'hommes intelligents et actifs, et il en résultera un énorme bénéfice pour l'industrie du Sud.

Le whisky vient de faire six cents victimes sur l'île St. Laurent dans le Pacifique. Le navire des Etats-Unis *Corwin*, chargé de s'arrêter dans cette île pour s'assurer des rapports de famine générale qui circulaient, a trouvé plusieurs villages dont tous les habitants étaient morts. Des trafiquants leur avaient vendu une grande quantité de whisky, ils s'étaient enivrés tant qu'il leur était resté une goutte de la traître liqueur et n'avaient pu songer à faire leurs provisions pour l'hiver.

La situation en Irlande, loin de s'améliorer, ne tend qu'à s'aggraver. Une partie considérable de la population semble être résolue à poursuivre la politique du manifeste contraire au paiement des loyers. Le plan de poursuite des récalcitrants de comté en comté est déjà mis en pratique à Leitrum et à Cavan. Quarante deux colonnes volantes, chacune de 500 soldats et hommes de police ont été expédiées pour protéger ceux qui sont chargés d'exécuter la loi. Les outrages succèdent aux outrages et il faut s'attendre à une longue série de crimes pour l'hiver.

Un correspondant, planteur de l'une des paroisses de la Louisiane, s'occupe de la question, si importante pour la Nouvelle-Orléans, de ramener sur notre marché le coton qui s'en éloigne. Quel remède y a-t-il à ce mal? Tout d'abord, rendre les charges moins onéreuses pour l'habitant, exploité par les mains trop nombreuses entre lesquelles passe le coton. Il propose aussi létablissement d'une banque opérant sur le coton et dont les actions seraient représentées par des balles de coton et le fonds en caisse serait l'or provenant de la vente de ces balles. Le système s'étendrait sur tout le pays cotonnier, et l'association échangerait des billets contre les produits de la récolte. Ces certificats représenteraient, entre les mains des planteurs, des valeurs réalisables, et les planteurs s'empresseraient alors de prendre l'association pour intermédaire.

C'est là une idée nouvelle qui, si elle est appliquée, peut ramener ici une masse de ballles de coton, en offrant aux producteurs sécurité absolue dans le paiement de leurs produits et une diminution considérable dans les frais de vente.—*Abeille de la Nouvelle-Orléans.*

Une affreuse nouvelle nous arrive d'Afrique. Le roi des Ashantees vient d'immoler 200 jeunes filles dont le sang a servi à faire le mortier qui sert aux réparations de son palais. Y a-t-il une superstition attachée à cet acte sanguinaire, et le sang de tant de jeunes filles mêlé aux murailles du palais protége-t-il le roi qui l'habite contre les tentatives révolutionnaires de ses sujets? Il nous semble que le sentiment humain doit se révolter devant une semblable monstruosité. La civilisation a un devoir à remplir en présence de ce fait qui dénote une extrême barbarie. Les puissances maritimes ne sont-elles pas tentées d'envoyer des navires de guerre chargés de mettre fin à ces horreurs, et apprendre au roi des Ashantees que la vie de ses sujets ne lui appartient pas?

L'intervention des puissances de l'ouest de l'Europe dans les divisions intestines de quelques nations, a été moins justifiée qu'elle ne le serait dans le cas présent.

Il est sérieusement question d'établir une manufacture de cotons ici, et nous espérons que ce projet sera mis en exécution. Les personnes qui se proposent de le faire sont riches et peuvent disposer de capitaux. Situé comme l'est St-Martinville avec ses facilités de chemin de fer et de cours d'eau navigable en toute saison, on ne saurait choisir un endroit plus convenable pour un établissement de ce genre. Avec la matière première chez nous, cette manufacture ne pourrait que réaliser de superbes bénéfices, et la compagnie tout en s'enrichissant ferait la fortune de notre village.—*Observateur, de St-Martinville.*

Une session de la cour de district, pour affaires criminelles, commencera ici lundi prochain.

Au peuple de la Louisiane.

Parmi les plus lamentables conséquences de la maladie prolongée et de la mort du gouv. LOUIS ALFRED WILTZ est celle d'une veuve et de cinq enfants qui restent avec des moyens insuffisants d'existence. Le même décret de la Divine Providence qui a privé notre Etat d'un premier magistrat patriote a enlevé à sa famille un mari dévoué et un père attentif et affectionné. Le peuple de l'Etat où il était né a perdu un Exécutif dans la sagesse, la fermeté, l'énergie et le patriotisme duquel il avait foi et un citoyen qui était un modèle de courtoisie, de courage et d'honneur; mais sa femme et ses enfants ont perdu leur protecteur, leur guide et leur unique soutien.

Le défunt gouverneur était entré dans la vie publique à l'âge de 24 ans et après 15 ans de services publics presque continus, temps pendant lequel il a occupé les positions les plus respectables que le peuple de cet Etat et de cette ville pût lui confier, il a rempli les devoirs de chacune de ces places avec honnêteté et fidélité, et a laissé à sa famille pour unique héritage un nom sans tache.

C'est pourquoi, les soussignés, formant un comité de ses amis personnels, ont pensé qu'il était juste et convenable de donner au peuple chevaleresque de la Louisiane l'opportunité de lever un fonds qui mette la veuve du magnanime défunt à même de soutenir et d'élever ses enfants. Celui qui les a quittés était connu pour ses œuvres de philanthropie et de générosité; il n'est que juste que nous nous occupions de ceux qui lui étaient chers.

Toutes les souscriptions à ce corps, fortes ou faibles, seront reconnues publiquement, et en dû temps une liste imprimée de toutes les souscriptions sera publiée et une copie sera fournie à chaque souscripteur.

A. BALDWIN,
S. H. KENNEDY,
AD. MEYER,
GOV. S. D. MCENERY,
W. J. BEHAN,
P. O. FAZENDE,
PIERRE LANAUX,
E. A. BURKE,
HENRY GARDES,
JAMES I. DAY.

Tous les goûts sont, dit-on, dans la nature, et il ne faut discuter ni du goût ni des couleurs. Nous avouons que nous ne sommes pas précisément de l'avis du vieux proverbe. C'est en discutant du goût qu'on l'a épuré, en discutant des couleurs que les peintres sont arrivés au sommet de leur art. Ce qui nous inspire ces réflexions un peu banales, c'est un petit paragraphe que nous trouvons dans les journaux de New York. Les dames de cette ville, qui ont la prétention d'imposer la mode qu'elles choisissent, ont, cette année, adopté des petits sauriens ou caïmans, récoltés dans les marais de la Floride. Ce sont leurs toutous. Elles les caressent avec volupté et prennent le plus grand soin de subvenir à tous leurs besoins, en les entourant de tout le confortable, en les enveloppant de couvertures chaudes, comme les levrettes en paletot de notre regretté ami, Auguste de Chatillon. Mais petit saurien devient grand, et à moins que, par une éducation de tous les jours, on ne lui inculque la reconnaissance, gare à ses dents quand elles auront poussé!

Le nouveau roman de M. Alfred Mercier—*l'Habitation Saint Ybars ou Maîtres et Esclaves en Louisiane*—sera distribué aux souscripteurs mardi prochain.

Le livre sera mis en vente à la librairie de M. H. Billard, ancienne maison Hébert et Escousse, encoignure Chartres, et Bienville.

Les personnes résidant à la campagne ou en dehors de l'Etat de la Louisiane, qui désirent se procurer l'ouvrage, devront s'adresser à M. H. Billard: sur leur demande, accompanée d'une piastre et demi ($1.50 sous,) le livre leur sera expédié. —*Abeille de la Nlle-Orléans, 27 novembre.*

Le Congrès et la Législature d'Etat s'assemblent tous deux lundi prochain, 5 décembre.

Riz Non Ecalé.

NOUS payons les plus hauts prix du marché pour le riz non écalé, délivré à notre moulin à riz, à Opelousas.

Ayant aussi un Moulin à Maïs, nous achèterons pour du comptant, aux plus hauts prix du marché, tout le Maïs qui nous sera délivré, ou nous le moudrons à la part.

3dé 1m BOURDIN & DARDEAU.

NOUVEAU MAGASIN.

Le "New Orleans Cheap Store."

Rue Main, vis-à-vis le Bureau de Poste,

OPELOUSAS.

JE viens de recevoir un assortiment complet de nouvelles marchandises, telles que *Marchandises Sèches, Habillements Confectionnés, Chaussures, Groceries, Vins, Liqueurs, Etc., Etc.,*

Que j'offre aux prix de la Nlle-Orléans, pour du comptant. TOUS sont invités à venir examiner mes marchandises et se renseigner sur mes prix avant de faire leurs achats ailleurs; cela ne leur coûtera rien, et ils pourront épargner de l'argent en ce faisant.

☞ Les plus hauts prix du marché seront payés pour la Mousse, la Laine et les Peaux, et toute espèce de produits du pays.

ETIENNE LATREYTE.

Opelousas, 13 Nov. 1880. 6m

LIQUEURS PURES

—ET—

Groceries de Choix

—ET—

A BAS PRIX

TENUES PAR

JOS. LASALLE,

Sur la Rue Landry, près du Pont, Opelousas.

JULIEN CLAUDE,

Marchand-Commissionnaire,

113 Rue Decatur,

(Entre St. Louis et Toulouse,)

NOUVELLE-ORLEANS,

POUR LA VENTE DES

Œufs, Volailles, Peaux, Laine, Pommes de Terre,

Et de tous les Produits de la Campagne.

LES ORDRES AU COMPTANT

Seront remplis au plus bas prix du marché.

Fait une Spécialité des Fruits

2 avril-1a

PENSION PRIVÉE,

No. 63 Rue Bourbon, Nelle-Orleans,

—TENUE PAR—

Mr. & Mme. M. BELL,

(Dernièrement de St. Landry.)

CHAMBRES GARNIES. La pratique de nos amis et connaissances de St. Landry est respectueusement sollicitée.

COUVENT

—DE—

L'IMMACULEE CONCEPTION,

Sous la direction des

Sœurs Marianites de Ste-Croix,

Opelousas, St. Landry, Lne.

LA rentrée des classes du Couvent aura lieu le lundi 5 septembre. Les parents sont instamment priés d'envoyer leurs enfants dès l'ouverture des classes. aug27

ACADEMIE DE STE. MARIE,

Opelousas, St. Landry, Lne

LES classes de cette Académie recommenceront le lundi, trois octobre. Les parents sont priés d'y envoyer leurs enfants dès le premier jour.

Très-Rév. G. RAYMOND, A. M., D. D., Directeur.

Rév. J. F. RAYMOND,
ISIDORE MEEHAN.

24sep-2t

CHAS. FUZELLIER,

Notaire Public pour la Paroisse Saint Landry.

Bureau a Leonville.

12nov-1a

F. BOGGILD,

Notaire Public pour la Paroisse Saint Landry.

Bureau a l'Anse Belair.

12nov-1f

Manufacture de Voitures.

FLATTE de l'encouragement qui lui a été accordé jusqu'à présent par le public de cette Paroisse, le soussigné remercie sincèrement ceux qui l'ont ainsi encouragé, et sollicite en même temps la continuation de leur patronage. Il sera toujours prêt à manufacturer des buggies, hacks et autres véhicles sur commande et de main de maître. Les réparations aux voitures, tant charronnage que forge, peinture ou garniture seront exécutées promptement et aux prix les plus modérés, pour du comptant seulement. Dorénavant, tout ouvrage qui ne sera pas payé sur livraison, portera 10 pour cent d'augmentation pour les frais de collection immédiate.

Le soussigné a toujours en mains des hacks, des buggies, &c., neufs et de seconde main qu'il vendra à bon marché pour du comptant.

S. P. CLARK.

Opelousas, 20 Janvier 1877. 19tf.

LOUIS VATTER,

MENUISIER,

Rue Dumaine, entre les ateliers de V. Lastrapes et P. Gosselin, Opelousas.

MEUBLES de toutes sortes réparées. Les vieux meubles remis à neuf. Tout ouvrage garanti. Prix modérés.

Opelousas, 30 Juillet, 1881. tf

KENNETH BAILLIO.

AVOCAT, Opelousas, bureau près de celui de Joseph M. Moore.—Exercera dans les Cours du huitième district judiciaire et devant la Cour Suprême à Opelousas. Des affaires importantes seront prises des paroisses avoisinantes. [sept. 9 1876. 46tf

L. I. TANSEY,

Attorney at Law,

OPELOUSAS, LA.

Prompt attention given to collection of claims.

AVOCAT.

Attention toute spéciale donnée à la collection des réclamations. my11tf

L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

EDITION quotidienne, $14 par an, payable d'avance; hebdomadaire, $3 par an.

List of Letters

Remaining in the Postoffice at Opelousas, on December 1st, 1881, which, if not taken out by the 1st day of January, 1882, will be forwarded to the Dead Letter Office at Washington, D. C.

Arnaly, A	Jenkins, S
Alément, Omerre	Jewell, B. F.
Adams, Mrs. Ania	Kratzer, Frank
Arnold, Wat.	Keary, Miss Josephine
Andrus, Miss Agness	Lewis, Miss Ana
Anselmn, Miss A. L.	Lermel, Miss Sopnia
Andre, L. L.	Linton, John
Brooks, Rev. Mr.	Lomai, Mrs Francis
Breaux, Jos. A.	Morrell, W. C.
Bhime, Morcisse	Moure, Miss Childot
Bejarmen, Eugene	Massey, Willie
Bates, C. F.	Meguire, Francis
Balquet, Mr,	Meche, Onezime
Birens, L.	Moore, Sally
Beauth, Mrs. Susan	Martin, Selestine
Brewster, Hon. Jas.	Mack, Phelix
Cannon, Capt. W. D.	Marlin, J. E.
Choves, Miss Alice	May, M. G.
Carrier, O	McBride, H. D.
Chassere, M	Moss, Mrs. P
Clinton, John	North, S. I.
Danial, Miss L	Present, Miss Anier
Davidson, S, R.	Pette, Sylveste
Dejean, Miss I	Philph, Miss Estellia
Dickerson, Mrs. Sallie	Prud'homme, L.
Davis, Mrs. Martha	Perodin Joe
Dupre, Gabriel	Pleausent, Miss Anan
Dejean, Mrs. G	Pritchard, Mr.
Dixon, Sarah	Quinalty, C
Eglin, Osborn	Renaud, Mr.
Eagle, Miss Jane	Reed, Martha
Esben, Elkin	Richard, Mrs. Malissa
Evens, Rob.	Richard, S. F.
Espes, Geo.	Roach, A
Ferguson, Mrs. Belle	Reed, Samyel
Hall, K. S.	Roberson, Lim
Hange, Mrs. John	Sasy Tad
Henry, Miss Filisia	Sharbon, Jack
Hayes, Miss Rachael	Silvan, Miss Mary
Harrison, Miss Ana	Simmes, Theo.
Hardin, J. A.	Stephen, Miss Willie
Harmon, Eddy	Trahan, Mrs. Celestine
Guidory, E	Thompson, John
Gedrey, Ginyer	Vodrie, M
Guillory, David	Wilhson, James
Goss, John	Williams, Alx.
Joubert, Gabriel	Williams, John
Julius, Richard	Wilson, Henderson
Jeames, Miss Rosanna	Withney, Jimes
James, Clabbon	Wilson, J. E.
Jousons, Miss Mary.	Washington, Miss C.
Johnes, Miss Louisia	Wilboze, Jno.
John, Miss Lucinda	Young, P.

LOUIS DESMARAIS, Post Mst'r.

Business Notices.

FOR SALE.—A fine buggy mare, harness and new buggy. Apply at this office.

A BARGAIN.—A ten horse power engine and boiler may be had cheap by applying at this office.

Subscribe for this paper and send it to your friends. Nothing makes an intelligent man sooner than the habit of reading his home paper.

BLANKS—For advances of supplies, for notaries, for justices of the peace, &c., always kept on hand or printed at short notice at the COURIER office.

A $40 scholarship, good for a full course of Book-Keeping in Blackman's Commercial College, New Orleans, can be had at a heavy discount on application at this office.

The COURIER ought to be in the family of every intelligent man in the parish. Single subscriptions $2.50 in advance; $2.25 each in clubs of five, and $2.00 in clubs of ten.

Patronize home enterprise, by having your job work done at the COURIER office. We guarantee satisfaction in style of work and prices. A fine lot of cards, &c., just received

Have your bill heads, letter heads, circulars cards, ball and wedding tickets, hand bills labels, posters, etc., printed at the COURIER office. We are prepared to execute all orders *at the very lowest cash prices.*

Our subscription price is $2.50 *if paid in advance.* If not paid in advance, the price is $3.00. Let there be no misunderstanding about this matter. These have been our terms since 1875.

CLUBS.—We will receive subscriptions, in clubs of five, at $2.25 each; in clubs of ten, at $2.00 each—cash in advance.

Postmasters

Are requested to notify us when any of our subscribers fail to take their papers from the postoffice. We believe blanks are furnished them for that purpose.

FIRE INSURANCE.

J. P. HODGE, General Agent,

At Judge Moore's Office,

OPELOUSAS, LA.

POLICIES on good property written direct and recorded at this office, and losses paid without delay. Sugar Houses, Gins, Mills, Dwellings, Stores and merchandise insured at reasonable rates; and special inducements offered on dwellings and farm property, against loss by fire and lightning, for five years, on annual payments.

PRINCIPAL COMPANIES REPRESENTED:

FIRE ASSOCIATION OF PHILA., *Established* 1817. **Cash Assets $4,312,270.**

LONDON ASSURANCE CORPOR'N., *Established* 1720. **Cash Assets $15,886,110.**

CONTINENTAL OF NEW YORK, *Established* 1842. **Cash Assets $4,000,007.**

NIAGARA OF NEW YORK, *Established* 1850. **Cash Assets $2,000,000.**

Correspondence with responsible property-owners solicited, and their risks will be inspected and rates fixed when desired.

J. P. HODGE, General Agent
For St. Landry and adjoining parishes, and is here to stay.

Nov. 19, 1881.

NORTHRUP & MEYNIER,

130 *Exchange Alley, near St. Louis Street*

NEW ORLEANS, LA.,

—AGENTS FOR—

Lukey's Horse and Cattle Spice,

For Fattening and Strengthening Stock.

IT has been analyzed by Joseph Albrecht, M. D., Chemist, and obtained the *First Premium* at the Gulf States Exposition, Feb. 17, 1879.

The Circular for this valuable food, manufactured in New Orleans, contains numerous testimonials from the owners of leading stables, dairies, and boss draymen, testifying to its fully possessing all the desirable qualities claimed for it by the manufacturers, which are:

That it will *fatten* and *keep Horses* and *Mules* in good condition, and save them from the *liability to disease;* and that it is the *best food* for Carriage and Race Horses;

That it will keep Cows in good health and condition and increase the flow of milk;

That it will increase the number of eggs laid by Hens and prevent gapes and other diseases;

That it will fatten Hogs more readily and at a fraction of the cost of any other food.

☞ Send for Circular. [8tf

BAKERY.

CHAS. PEFFERKORN, Landry street, Opelousas, keeps constantly on hand a full supply of Fresh Bread, Pastry, Cakes and Confectionery; also those delicious

Cream Cakes,

which are a specialty with him. Families, Parties, Weddings, &c., supplied on short notice, at reasonable prices. nov12-3m

OPELOUSAS DIRECTORY.

Dry Goods and Groceries.

LATREYTE ETIENNE—Dry goods, hardware, crockeryware, staple and fancy groceries. Main street, opposite Postoffice.

ROOS, DAVID—Dry Goods, Clothing Hats, Boots, Shoes, Groceries, Hardware, &c. Corner Main and Bellevue streets.

Attorneys at Law.

ESTILETTE, E. D.—Attorney and Counselor at Law. Office in the Old Bank House, on Landry street.

LEWIS & BRO.—Attorneys and Counselors at Law. Office on Landry st., between Court and Market streets.

OGDEN, JOHN N.—Attorney and Counselor at Law. Office on Landry street, same lately occupied by H. L. Garland, Esq.

Miscellaneous.

BODEMULLER, RUD.—Watchmaker and Barber. Watches, Clocks, Jewelry and Musical instruments repaired. Bellevue st.

COURIER JOB OFFICE.—Every description of Job Printing from a small Card to the largest Poster, at N. O. prices. Main st.

EALER, C N—Watchmaker and jeweler, established 1845. Personal attention to repairing; corner Main and Landry sts.

HADDEN, LOUIS.—Physician and Surgeon. Office at residence, southern extremity of Union street.

LITTELL, R. M. — Druggist, Apothecary and Pharmaceutist. Main street, next to the Postoffice. Prescriptions accurately filled.

LESASSIER, F.—Staple and fancy groceries, liquors, cigars, confectionery, hardware, &c, cheap for cash; Court street.

MCDANIEL, ELI—Little Bijou Saloon.—Finest wines, liquors and cigars; Bellevue street, near corner of Main.

SKINNER, L.—Gunsmith. Arms and machinery of all kinds repaired and tools sharpened. Landry street, near the bridge.

THE OPELOUSAS COURIER.—Established 1852. Published weekly, English and French; terms, $2.50 in advance. Main st.

EDUCATIONAL.

Louisiana State University

—AND—

Agricultural and Mechanical College,

Baton Rouge, La.

COLONEL WM. PRESTON JOHNSTON, PRESIDENT.

Session of Nine Months Begins October 5th, 1881.

HEALTHY location. Free tuition. Board, lodging, medical expenses, &c., $185 per month. Cheap uniform. Full corps of competent Professors. Workshop of Mechanical Department in operation. Military discipline. For further particulars, apply to

PROF. L. W. SEWELL,
Baton Rouge, La.

J1y30-5m]

SCHOOL FOR YOUNG LADIES.

MY SCHOOL for the education of young ladies is now open in my dwelling in Opelousas. I intend this Institution to be permanent, and will endeavor to meet the wants of this community, by affording facilities for a thorough education.

TERMS:

Tuition in primary branches, per month,	$2	
Tuition in Academic "	"	3
French "	"	2
Music with use of piano, "	"	4
Drawing, (daily lessons,) "	"	5
Painting, (tri-weekly lessons,) "	"	8
Vocal Music, gratis.		
Board, "	"	12
Washing, per dozen,		

All dues payable monthly, in advance.

MRS. M. M. HAYES.

Opelousas, Nov. 25, 1879. tf

SCHOOL

FOR BOYS AND YOUNG MEN

At Franklin College Buildings.

CLASSES also taught at night. For terms of tuition, apply to

JOHN M. TAYLOR, Principal.

Oct. 22, 1881.

NOTICE.

POST OFFICE, Opelousas, Dec. 1, 1881.

ON and after this date, the Post Office at this place will open at 8 a. m. and will close at 7 p. m. every day. On Sundays will be closed all day.

Money orders issued, and letters registered from 10 a. m. till 4 p. m. *Positively, no orders issued, nor letters registered, except within these hours.*

ARRIVALS OF MAIL.

New Orleans and way mail at 6:00 p. m. daily
Alexandria " " " 5:30 a. m.

All mail matter must be deposited in the office before 8 p. m. every day, otherwise it will lay over one day.

d4 LOUIS DESMARAIS, P. M.

THOS. H. LEWIS, Attorney at Law. JAS. O. CHACHERE, Clerk Dist. Court

LEWIS & CHACHERE,

Real Estate Agents,

Opelousas, St Landry Parish, La.

Lands bought and sold on commission. Correspondence solicited. Jan 17, 1880.

KENNETH BAILLIO,

Attorney at Law,

Office adjoining Jos. M. Moore's, Opelousas.

WILL practice in the Courts of the Eighth Judicial District, and before the Supreme Court at Opelousas. Important business taken in neighboring parishes. etc.

B. A. MARTEL,

Attorney-at-Law,

Office:—Court Street, near corner of Landry,

OPELOUSAS, LA.

WILL practice in the Parish and District Courts, and give especial attention to business before Magistrates' Courts.

E. D. ESTILETTE G. A. DUPRE

ESTILETTE & DUPRE,

ATTORNEYS-AT-LAW,

Office in the Old Bank Building,

Opelousas, La.

JULES GIL,

ATTORNEY AT LAW

—AND—

NOTARY PUBLIC.

Office with F. F. Perrodin, Opelousas, La.

W. C. PERRAULT,

ATTORNEY AT LAW

Notary Public and Auctioneer.

OPELOUSAS, LA.

Special attention given to the collection of claims and the entry of lands.

LAURENT DUPRE,

Attorney at Law and Notary Public,

OPELOUSAS, LA.,

OFFICE at the old Postoffice building, corner of Court and Landry streets.

May 18, 1878.